

## ITALIEN

### ÉPREUVE À OPTION : ORAL

#### EXPLICATION D'UN TEXTE SUR PROGRAMME

##### Modalités :

Coefficient de l'épreuve : 5

Durée de préparation de l'épreuve : 1 heure

Durée de passage devant le jury : 30 minutes dont 20 minutes d'exposé et 10 minutes de questions Type de sujets donnés : un texte à commenter (sur programme)

Modalités de tirage du sujet : tirage au sort d'un sujet

Liste des ouvrages généraux autorisés : dictionnaire italien unilingue

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : l'œuvre au programme (le candidat dispose aussi d'une photocopie du texte qu'il peut annoter)

##### Textes proposés :

Giovanni Boccaccio, *Decameron*, a c. di A. Quondam, M. Fiorilla, G. Alfano, Milano, BUR, 2013, VIII, 7, de « Il savio scolare, lasciati i pensier filosofici... » à « si mostrava innamorato della vedova sua. », pp. 1263-1271 ;

Carlo Emilio Gadda, *Quer pasticciaccio brutto de via Merulana*, de « La personalità femminile... » à « ...la fiala soave dell'amore », pp. 94-95.

Nombre de candidats ayant présenté l'épreuve : 2

Notes attribuées : 15, 18

Cette année, le jury d'italien a entendu deux optionnaires qui sont tombés respectivement sur la nouvelle de Boccace « la vedova e lo scolare » (VIII, 7), l'autre sur un passage du *Pasticciaccio* de Gadda.

Les candidats optionnaires sont généralement très bien préparés, ce qui leur garantit de bonnes, voire d'excellentes notes. Le jury a particulièrement tenu compte de l'indubitable difficulté du texte gaddien, qui n'en a pas moins donné lieu à une brillante illustration du *pasticciaccio* linguistique du texte. La candidate a commencé par relever les éléments caractéristiques de l'œuvre, en particulier son style et sa structure pour montrer comment le texte se soustrait aux règles du genre auquel le roman devrait appartenir, celui du « giallo tradizionale ». Le *pasticciaccio* vise ainsi à rendre à la fois l'irréparable complexité du monde, la difficulté à en saisir la réalité (la « buccia delle cose »), le ridicule des comportements humains, individuels, sociaux et politiques. La même candidate a ensuite bien su saisir le caractère de digression du passage proposé en s'interrogeant sur sa fonction à plusieurs niveaux. La réflexion « philosophique » du commissaire sur la nature féminine a ainsi été analysée dans sa modalité argumentative, exemplaire de l'enquête « à la Ingravallo », dans sa qualité d'observation de l'attitude féminine face à la maternité et à la place de la femme dans le couple, passive et subordonnée. La candidate n'a pas négligé de souligner l'issue paradoxale de cette digression qui finit par renverser la perspective initiale en constatant que c'est aussi l'homme qui, réduit à sa seule fonction reproductive (« degradato a pupazzo »), est perdant. La candidate a su replacer la digression « philosophique » du commissaire et son apparente misogynie dans une perspective gaddienne, comme critique du

modèle familiale fasciste où tout serait réduit à une sexualité reproductive et à un modèle d'homme « latin », miné dans son machisme stéréotypé par l'affabulation de Ingravallo.

Le passage de la nouvelle VIII, 7 ouvrait l'interprétation à des enjeux différents : il fallait situer le passage à l'intérieur de la nouvelle et la nouvelle à l'intérieur de l'édifice décaméronien en rappelant la thématique de la huitième journée. Si la candidate ne pouvait pas ne pas identifier l'élément narratif fondamental de la journée, la *beffa*, elle n'a précisé qu'au cours de la discussion la spécificité des *beffe* de la journée par rapport à celles de la septième, s'agissant ici des *beffe* que « tutto il giorno o donna a uomo o uomo a donna o l'uno uomo all'altro si fanno ». Les narrateurs y explorent l'intégralité du territoire des conflits humains, pas seulement celui de l'adultère féminin, apanage de la septième journée. Le rire, le comique jaillissent de conflits fondés sur l'antagonisme et la violence des relations interpersonnelles. La candidate a bien saisi cet élément en développant sa réflexion autour de l'ambiguïté du comique dont elle a souligné la cruauté. Elle a su repérer la construction narrative fondée sur des parallélismes et des oppositions des *beffe* (*beffa* et *controbeffa*) que la *vedova* et le *scolare* se font réciproquement et elle a tenu compte de la réaction de la *brigata*. Un mot clé de la nouvelle aurait cependant dû faire l'objet d'une réflexion plus poussée : la *vendetta*, sentiment qui est à la base de la *controbeffa* du *scolare* et qui détermine cette ambiguïté et brouille les contours de la *beffa* dont les conséquences risquent de basculer du rire vers le tragique.

Le jury a été sensible au bon niveau de langue des deux candidates, à la qualité de leur lecture des passages proposés, tout en relevant certaines erreurs de prononciation et de grammaire qui auraient pu être évitées (place de l'accent : *Apollo*, avec accent pour la première syllabe, *demerito*, *coaguli*, *indicano* : prononcés comme des paroxytons ; *piacere* : prononcé comme un proparoxyton ... On a relevé les barbarismes suivants : ~~è stato apparso~~ → *è stato pubblicato*, barbarisme ; ~~sfrutto~~ → *sfruttamento*, ~~l'annuncia~~ → *l'annuncio*...).